

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 84 (1939)
Heft: 5

Artikel: Un cas de camouflage : les armes fictives
Autor: Gaberell, P.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-341941>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un cas de camouflage : les armes fictives

Il nous paraît inutile de dire, à nouveau, l'importance, en temps de guerre, de chaque homme, de chaque arme, de chaque cartouche. C'est quelque chose de sacré et si le courage ne doit jamais manquer au chef, celui-ci ne doit pas se croire obligé d'en faire preuve en plaçant les moyens dont il dispose dans des situations permettant à l'ennemi, sans grand effort, de mettre hors de combat soit l'homme, soit l'arme.

Nous surtout, les jeunes, qui n'avons pas l'expérience de nos aînés, nous devrions nous pénétrer toujours davantage de cette nécessité lorsque nous pensons à la noble mais lourde tâche que notre pays nous a confiée : le maximum d'effet avec le minimum de pertes humaines, de pertes en matériel et en munitions, et nous poser chaque fois cette question : Que puis-je encore faire pour améliorer le sort de ma section, de ma compagnie ?

Voyons rapidement, en puisant largement dans le remarquable ouvrage du commandant Laffargue : « Les leçons de l'instructeur d'infanterie », une des nombreuses faces du problème que nous devons avoir chacun à cœur de résoudre.

Après avoir recherché la position de sa pièce, travail qu'il effectuera en se demandant sans cesse quelles sont les parties du terrain particulièrement dangereuses et importantes à défendre, le chef vérifiera s'il s'est placé dans la région adéquate pour battre ces secteurs. En estimant la valeur propre de l'emplacement, il tiendra compte des conditions : *a)* de tir, *b)* de sécurité, *c)* de commodité.

Précisons, d'ores et déjà, que la recherche de la sécurité ne doit, en aucun cas, se faire au détriment de la mission à exécuter. D'ailleurs, pourquoi le dire ? Un homme a-t-il le droit de s'appeler un soldat s'il peut se croire capable de faillir, ne serait-ce qu'un instant, à l'accomplissement de sa tâche ?

Il ne faut jamais oublier que le fusil-mitrailleur, la mitrailleuse, le canon d'infanterie, dont nous sommes responsables, sont des armes particulièrement vulnérables pour deux raisons :

1) Du fait même de l'emploi d'une arme collective sur la ligne de feu. Là où les objectifs devraient être aussi restreints que possible, ces armes :

- offrent aux regards et aux coups un paquet d'au moins deux hommes, souvent de trois ;
- éveillent l'attention de l'ennemi par le bruit caractéristique de leur tir.

2) Par suite de la constitution même de ces armes :

- pour le fusil-mitrailleur un volume légèrement plus grand que celui du fusil et allant en augmentant en passant à la mitrailleuse puis au canon d'infanterie ;
- pour les armes automatiques, bipied ou trépied souvent maniés maladroitement, ce qui exhausse l'arme, retient l'attention par leur forme caractéristique et oblige à tirer par un créneau évasé vers l'intérieur ;
- pour le canon d'infanterie l'absence — du moins pour le moment — d'un bouclier, l'arrivée en position et la préparation de celle-ci.

Ces quelques considérations, évidences absolues, nous ont conduit à nous demander s'il ne fallait pas attacher une importance plus grande à la position fictive. L'histoire de la Grande Guerre nous a appris que le camouflage s'est appliqué, notamment, à dissimuler des mouvements de troupes, de navires, d'avions, à distraire de la vue ennemie les voies de communications, les ouvrages fortifiés, les emplacements d'armes automatiques ou d'artillerie, etc. Mais il ne semble pas qu'un effort ait été tenté dans

la fiction sur une grande échelle. Seuls, dans ce domaine, quelques exemples isolés ont été retenus.

La littérature militaire, qu'elle soit historique ou réglementaire, nous a laissé constater, du moins par ce qui est arrivé sous nos yeux, que cette question paraissait plutôt secondaire. En effet, c'est en général en quelques lignes que les auteurs écrivent, à ce sujet, que lorsqu'on disposera du temps nécessaire, on pourra faire exécuter des positions fictives. A notre avis, il y a là une lacune de taille. Nous ne maintiendrons pas notre objection lorsque le facteur *temps* ne permet qu'une installation sommaire. Nous la maintiendrons, par contre, quand nous prenons le cas d'une position défensive qui a pu être organisée à l'avance ou à la faveur de l'obscurité. Un homme peut, dans un laps de temps de 15 à 20 minutes, créer un camouflage fictif de manière à tromper l'ennemi et l'engager à consacrer quelques bandes de cartouches ou quelques obus de canon d'infanterie à ce but.

Mais il est possible, aujourd'hui, de créer une position fictive qui dérouté encore davantage l'observation ennemie.

Les appareils que nous possédons pour imiter le bruit du tir des armes automatiques sont remarquables de précision. Ils pourraient, moyennant quelques modifications d'ordre technique faciles à apporter, être employés dans le terrain.

Dès lors, nous aurions, dans le cas d'une position de mitrailleuse par exemple, une arme réelle accompagnée à des distances et dans des directions différentes pour chaque pièce, d'une, de deux, voire même, dans des positions-clefs, de trois attrapes synchronisées. Au moment précis où la mitrailleuse ouvre son feu, les pièces fictives entrent également en action, simultanément ou alternativement. La fiction sera d'autant plus complète que l'ennemi, recevant *effectivement* des projectiles, entendra à chaque tir le bruit qui caractérise l'arrivée de ceux-ci.

Certes, il faudra compter avec passablement de déboires. Les attrapes étant reliées à la mitrailleuse par un câble

léger, il arrivera souvent que, même celui-ci enterré, un simple éclat mette hors de « combat » une ou plusieurs pièces fictives. D'autre part, au moment où la pièce-mère sera touchée, tout le dispositif dépendant d'elle s'effondrera.

Ce ne sont toutefois pas des raisons suffisantes eu égard aux avantages certains que l'on en retirerait, pour abandonner cette idée qui a déjà été retenue dans plus d'une armée étrangère.

Lieutenant P. GABERELL.
